

AVENEMENT

SAMUEL YAL

.....
DU MARDI 28 NOVEMBRE 2017 AU SAMEDI 13 JANVIER 2018



DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

- 01 COMMUNIQUÉ DE PRESSE
- 02 SAMUEL YAL
- 03 DISCOURS DE SAMUEL YAL POUR L'INAUGURATION DE AVÈNEMENT
- 04 FABRICE HADJADJ « UNE EXPOSITION RADICALE »
- 05 CONTRIBUTION DE BRUNO HORAIST
- 06 AUTOUR DE L'EXPOSITION
- 07 HABITER, THÈME DE LA SAISON CULTURELLE 2017-2018
- 08 LE PASSAGE SAINTE-CROIX
- 09 INFORMATIONS PRATIQUES

1 | COMMUNIQUE DE PRESSE

Chaque année, le Passage Sainte-Croix au moment de Noël, propose au public une œuvre en lien avec le patrimoine chrétien. Cette année il présente une crèche contemporaine, *Avènement*, une création d'un jeune sculpteur français, Samuel Yal, qui fut présentée en décembre 2016 pour l'église de La Madeleine à Paris.

Rien n'est choisi au hasard dans cette interprétation contemporaine du mystère de la Nativité : Samuel Yal a choisi la cire, matériau utilisé dans la fabrication des bougies, pour sculpter son œuvre. En refondant ces bougies, imprégnées des prières des visiteurs, Samuel Yal les transforme en gestes.

L'enfant est au centre, nu, chair offerte et fragile. Autour de l'enfant, personne : pas de représentation, ni de personnage, seulement des attitudes, des émotions suggérées par une dizaine de paires de mains suspendues entre ciel et terre. On peut imaginer que ces mains appartiennent à la Vierge ou à des bergers, mais pour l'artiste ce sont avant tout celle des hommes d'aujourd'hui, car comme l'explique Bruno Horaist « *cet enfant naît pour ses proches mais aussi pour se faire le prochain de tous les lointains de la terre.* »

L'enfant repose sur un amas de paille dense, noir et blanc, humus de l'Humanité et de l'Histoire. Il s'agit de photographies passées à la broyeuse, mémoire des visages de ceux qui ont fait notre monde, les bons comme les mauvais, histoires dont nous sommes les héritiers. Tous enchevêtrés les uns aux autres, solidaires de ce qui nous traverse.

L'œuvre sera accompagnée d'un diaporama retraçant l'histoire de la représentation de la crèche dans l'art à travers les siècles. Fabrice Hadjadj, philosophe et contributeur de la revue Artpress, propose un texte critique sur la crèche de Samuel Yal.

Samuel Yal, sculpteur et réalisateur français né en 1982, vit et travaille à St Cloud. L'artiste était pensionnaire à la Casa de Velásquez à Madrid en 2015 - 2016. Il a aussi reçu le prix Georges Coulon cette année. Son 2e court-métrage, *Noevus*, est en sélection aux Césars 2017.

Samuel Yal est représenté par la Galerie Ariane C-Y à Paris qui soutient le projet.
www.arianecy.com

Contact presse

Angélique Boissière

aboissiere.passage@gmail.com

communication.passage@gmail.com / 02 51 83 23 75

2 | SAMUEL YAL

Samuel Yal explore le corps humain et le visage. Son médium privilégié est la porcelaine. Il est représenté par la galerie Ariane C-Y (Paris) depuis 2014.

Samuel Yal sculpte depuis son enfance. Il est formé à l'ENNAI (École Nationale des Arts Appliqués et de l'Image) à Chambéry, en option cinéma d'animation et création graphique. Il poursuit ses études à la Sorbonne où il obtient un Master II d'Arts Plastiques et de Sciences de l'Art. **Il conjugue ainsi la sculpture et l'animation depuis plus de 10 ans.**

Samuel Yal expose régulièrement depuis 2007. Il est le plus jeune sculpteur à avoir participé à *Grandeur*, exposition du musée Beelden aan Zee de la Haye (Pays-Bas), consacrée à la sculpture monumentale française, durant l'été 2014. Il faisait partie des 17 sculpteurs français sélectionnés pour représenter la sculpture hexagonale. 300 000 visiteurs ont pu découvrir une de ses œuvres dans le centre historique de la Haye.

Le sculpteur expose aussi à l'étranger : à New York plusieurs mois en 2015 - 2016, puis à Madrid cette année et à Rome, à l'exposition Sogni d'Oro d'Album Arte, espace pour l'art contemporain durant l'été 2016.

Samuel Yal est pensionnaire à la **Casa de Velázquez** à Madrid en 2015 - 2016. Il a reçu le **prix Georges Coulon** en 2016, un prix de l'Institut de France, sur proposition de l'Académie des Beaux-Arts.

Certaines œuvres de l'artiste sont acquises par la New York Public Library, New York, USA /MOMA, New York, USA/ la Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou, Paris / FRAC Haute Normandie, Sotteville-les-Rouen/ la Maison du Docteur Gachet, Auvers-sur-Oise.





“Modeler, répéter, mouler, reproduire, rétrécir, fragmenter, rassembler, circonscrire, suspendre... Autant d’actions et de gestes qui envisagent la sculpture comme un processus de mutation de la forme. Autant d’outils qui permettent de s’approprier l’espace : celui de l’œuvre mais aussi celui du corps du spectateur. Avec les moyens les plus ancestraux associés à la sculpture et plus particulièrement à la céramique, pointer une dimension immatérielle, rendre palpable l’espace.” Samuel Yal.

Le visage et le corps apparaissent comme les motifs centraux de son œuvre.

La répétition du visage, de son modelage, de son moulage, de son tirage désigne l’impossibilité de la représentation du visage lui-même. Le visage revient ainsi comme le viatique de la présence du corps tout entier, en même temps qu’il en pointe l’absence. Cette tension entre présence et absence, passage du visible à l’invisible invite le spectateur à rendre sensible sa présence au monde.

En 2016, il achève la réalisation de *Noevus*, projet croisé d’animation et de sculpture : un court-métrage en stop-motion tout en porcelaine (produit par Double Mètre Animation) et une exposition en partenariat avec la Galerie Ariane C-Y. Sorti en avril 2016, le film est sélectionné dans de nombreux festivals à travers le monde (Annecy, Hiroshima, Aix-en-Provence...) et reçoit plusieurs distinctions, notamment au Japon, en Corée du Sud, au Mexique, en Turquie et en Slovaquie.

Noevus fait partie des 12 films en sélection pour concourir aux Césars 2017.

CV de Samuel Yal en ligne : <https://www.samuelyal.com/>

3 | DISCOURS DE SAMUEL YAL POUR L'INAUGURATION DE «AVÈNEMENT»

Église de la Madeleine à Paris, décembre 2016

L'installation que vous avez devant les yeux est le résultat d'une aventure commencée il y a plus d'un an. Chaque année, l'église de la Madeleine sollicite designer, styliste, joaillier, ou artiste pour faire une proposition de crèche contemporaine. La démarche me semble intéressante dans le sens où, chaque année, un nouvel éclairage est donné à la représentation de la crèche sans qu'aucun n'en épuise jamais le sens. Je n'ai donc pas la prétention d'en épuiser le sens cette année et ai bien conscience que ma proposition pourra décevoir, provoquer, laisser de marbre certains (des réactions durant le montage sont d'ailleurs allées en ce sens...).

Exercice difficile donc que celui de s'approprier ce qui est à la fois le support d'une vraie piété populaire et celui d'un rigoureux discours théologique. Une scène vue et revue, rengaine annuelle des fêtes de fin d'année, répétée parfois jusqu'à la nausée, et qui semble imposer ses figures incontournables. Aussi ai-je dit dès le départ: "je ne suis pas un sculpteur de santons". Il me serait difficile de refaire a posteriori le cheminement qui m'a conduit à cette proposition. Pour autant il m'a fallu trouver un point d'achoppement qui ne se limite pas à un placage stylistique de ma recherche plastique personnelle. Je me suis donné comme ligne de réflexion une certaine radicalité (puisque c'est un mot qui nous est contemporain et même à la mode).

Radicalité, c'est à dire « la racine », là où s'originent les représentations, le point d'où elles découlent.

Pour les Chrétiens, Noël célèbre la naissance du Christ, soit Dieu qui advient parmi les hommes en commençant par cet état commun à chacun, celui de nouveau-né.

C'est là le Mystère de l'Incarnation, Absolu devenant chair, Infigurable se faisant figure, Immensité venant dans la mesure, Infini dans l'achevé, l'Invisible dans le visible, l'Eternité dans le Temps... Autant d'oxymores (1) qui ont à voir de manière étroite avec ces para-doxes qui font l'objet de la quête de l'art et qui, à ce titre, m'intéressent particulièrement.

Mais je ne serais pas honnête si je n'abordais pas également l'incidence qu'ont eue sur moi, au moment même où je pensais à ce projet, à l'approche de Noël, il y a un peu plus d'un an, les événements parisiens de novembre. Je veux bien sûr parler de ce qui s'est passé au Bataclan.



Comment exprimer aujourd'hui ce mystère de Noël sans faire l'impasse sur les soubresauts de l'Histoire qui semblent cruellement nous rattraper ? Sans donner une représentation hors-sol, idéalisée, abstraite et rassurante comme l'est l'arrière-monde pour parler comme Nietzsche ?

Peut-être oublie-t-on facilement que l'Enfant qui naît à Noël se risque à l'Histoire. A l'époque déjà, l'Histoire n'était pas tout à fait rose: l'annonce d'une grossesse dans un couple non marié, dont le père social n'était même pas le père biologique, la naissance d'un enfant juif dans une Palestine sous occupation romaine, une famille mise au rebus dans un endroit insalubre et qui dut ensuite fuir dans un pays étranger pour échapper aux massacres des innocents... Triste écho avec notre actualité!

La venue au monde relève d'un tragique auquel nul n'échappe semble-t-il, pas même le Fils de Dieu. Et pourtant, c'est dans ce tragique que le miracle de la Naissance advient. Et peut-être même que ce tragique est la condition même du miracle. D'ailleurs, les peintres des siècles passés n'ont eu de cesse d'associer à la Naissance de l'Enfant ce tragique, à travers une multitude de symboles. Impossible de dissocier les deux; surtout quand on connaît la suite de l'histoire et la destinée d'un crucifié.

Alors il est là l'Enfant, dans l'humus de cette Histoire dont il hérite perpétuellement : tous ceux qui ont fait le siècle que nous connaissons et dont les visages sont figés pour l'Eternité. Edgar Degas écrivait qu'à quarante ans "on a la gueule qu'on mérite". Les visages que nous reconnaissons ici se sont forgés par les gestes posés par ces existences: gestes de Paix, d'espoir, de haine, de destruction, d'impuissance, de libération, de résistance, de bienveillance... Il m'a fallu retraverser le siècle à travers ceux qui l'ont fait, pour trouver ces visages d'espoir et d'aberration. Dictateurs, saints, martyrs, bienfaiteurs de l'Humanité, mystiques, humanistes, prophètes, résistants, criminels, victimes des injustices ou de la folie des autres... Certains nous sont proches d'autres lointains : Fidel Castro , Père Hamel, Simone Weil, Martin Luther King, Nicolas Ceausescu, Aylan, Cabu, Djamilia Bouhired, Charles de Foucault, Malcom X, Amedy Coulibaly, Adama Traoré, Gandhi, Benazir Bhutto, Rosa Parks, Jacques Fesch... tous ont été des nouveau-nés, ont eu un prénom et ont été solidaires de ce monde qui nous traverse, de cette humanité et de son interdépendance, dans le mal comme dans le bien.

Autour de cet enfant, des gestes suspendus : caresse, retrait, hésitation, accueil, refus, crainte... Ces mains sont en cire, matière malléable et sensible, jamais véritablement figée, pouvant être froide, dure et opaque puis l'instant d'après, sous l'effet de la flamme, chaude, liquide, transparente. La matière des cierges s'est imposée comme une évidence. Evidance, à la vue de ces résidus de prières éteintes qui se ramassent par sacs entier dans cette église de la Madeleine. Chacun de ces cierges a été le support d'une parole silencieuse et intime, chacun de ces cierges parle toutes les langues et porte avec lui la réalité du monde entier. Ce qu'il reste de ces prières devient donc ici un geste.

Car l'autre dimension de la fête de Noël, qui s'incorpore à sa mystique, est sa dimension politique et donc éthique: c'est à l'homme que revient de prendre soin du plus petit, du plus fragile, de l'exclu. "Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait"(2). La relativité de nos gestes se charge donc d'une absolue nécessité. Dans cette installation, nul visage de cire sur lequel projeter nos attentes ou nos représentations, sur lequel jouer au jeu de l'identification ou de la ressemblance. Pas d'extériorisation de ces visages qui pourraient être les nôtres. A la place : absence, vide... sur le fond sombre de la nuit la plus longue de l'hiver. Ce vide nous rappelle qu'il n'y a pas d'alternatives : personne ne nous sculptera un visage idéal à notre place et il convient de le sublimer de la seule manière possible: par la vertu de nos gestes et la noblesse de nos actes. "

(1) St-Bernardin de Sienne cité in G Didi Huberman, Fran Angelico, "Dissemblances et Figurations".

(2) Evangile selon St-Matthieu, 25-40.

4 | UNE EXPOSITION RADICALE DE FABRICE HADJADJ CRITIQUE D'ART ET PHILOSOPHE

« Un nouveau-né dort. C'est tout ce qu'il sait faire. Téter sa mère puis dormir le plus clair du jour. Redoubler ainsi sa vulnérabilité. Car, lui qui est déjà entièrement démuné dans sa faiblesse, le sommeil l'expose davantage encore, sans même la protection de son cri, comme il exposerait, du reste, le plus fort des colosses.

Parce que l'homme, si puissant soit-il, le Goliath même, lorsqu'il dort, se retrouve aussi désarmé que l'enfant : n'importe qui peut l'attaquer par surprise.

Le septième petit chevreau parvient à délivrer ses six frères du ventre du grand méchant loup assommé par l'effort de sa digestion ; Judith parvient à décapiter l'invincible Holopherne ronflant sous l'effet du vin. Voilà pourquoi les tyrans redoutent l'heure de se coucher – non seulement à cause des mauvais rêves qui les hantent, mais aussi par crainte d'être assassinés par leur propre garde, n'ayant confiance en personne, personne ne pouvant avoir confiance en eux... Ils voudraient tout pouvoir, et, pour cela, ils n'ont même plus le tout premier des pouvoirs : le pouvoir de dormir. C'est ce pouvoir que manifeste l'oeuvre de Samuel Yal. On dirait que deux versets des psaumes s'y rencontrent : Les montagnes fondent comme cire devant l'Éternel (Ps 96, 5) et Dieu comble son bien-aimé quand il dort (Ps 126, 2).

L'enfant dort, dans la beauté de son exposition absolue.



Autour de lui, nos mains industrieuses, pressées de faire, sont comme sommées de se déterminer devant cet abandon. Certaines crispent les poings, se préparent à frapper, pointent un doigt dont on ne sait s'il est accusateur ou indicateur, refusent l'abdication de la fatigue et du sommeil. Mais d'autres se joignent, s'élèvent, se tendent, consentent au dénuement, témoignent enfin que les mains sont organes de réceptivité avant d'être moyens de prise, fleurs offertes de l'Esprit avant d'être pinces ou grappins.

Et sous cet enfant, la paille de nos clichés, ceux des bourreaux et des martyrs, ceux des pervers et des saints.

Et c'est là, sur cela même qui nous trouble ou nous touche, qu'il dort dans une incroyable paix. Trente années plus tard, sur le lac de Tibériade, il adoptera la même attitude : Et voici – une grande tempête advient dans la mer, tant et tant que les vagues vont engloutir la barque ; mais lui, il dort. Et, se précipitant à ses côtés, ils le réveillent en disant : « Seigneur, au secours ! Nous périssons ! » Et il leur dit : « Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ? » Et, se levant, il menace les vents et la mer, et il advient un grand calme (Mt 8, 24-26).

Tel est l'avènement – celui de ce calme soudain plus puissant que nos tempêtes.

Car telle est la vraie puissance – celle de cet enfant qui dort, de cette vie livrée malgré le mal, malgré même le bien tel que nous le réduisons à nos valeurs négociables. La vraie puissance advient dans cette exposition radicale, dans cet acte de foi en la vie reçue et donnée, qui s'exprime dans le sommeil. De fait, s'il n'y a pas d'abord cet assentiment sans réserve à l'existence, notre action se change en activisme, et tous nos pouvoirs sont issus du ressentiment : ils s'efforcent de remodeler le réel selon nos plans ou nos caprices, sans l'avoir jamais d'abord accueilli, sans jamais d'abord s'être offerts à sa générosité...

Mais voici Noël. Voici l'Avènement.

Il n'y a plus de place à l'hôtellerie – il n'y a que la pauvreté de cette crèche, à tel point que l'on a besoin des bêtes pour réchauffer le dieu. Et pourtant l'enfant dort comme s'il était dans le plus beau des palais. Les bergers savent qu'il a raison, eux qui connaissent la belle étoile et l'ange qui transfigure la nuit. Et les rois mages, eux qui ont quitté leurs beaux palais de marbre, savent que cette pauvreté de cire fondue et refroidie est la richesse du roi des rois. Parce que c'est ce qui vient après que la prière s'est tue. Parce que c'est l'affirmation de la vie souveraine, qui déchire nos masques, et ouvre nos mains. »

Fabrice HADJADJ

Philosophe et critique d'art

5 | CONTRIBUTION DE BRUNO HORAIST



A Noël, tout redevient possible. Un avenir s'ouvre à nous.

Le Christ, nouvel Adam, nous fait revivre la beauté de la Création, cette création primordiale où Dieu façonna l'homme à son image en modelant de la glaise. Ici, point de glaise, mais de la cire. La cire, choisie par l'artiste provient des cierges brûlés à l'église, signes de la prière des hommes, des femmes, des enfants, cette pâte humaine pétrie par Dieu depuis l'origine du monde. Ainsi naît la vie humaine voulue, créée par Dieu.

Ce geste créateur, les artistes, s'interdisant de représenter Dieu, l'ont suggéré par une main. Une main qui, sur les mosaïques byzantines, soulève le ciel pour dévoiler au monde, les splendeurs de l'œuvre de Dieu. La main de Dieu est relayée ici par celles des hommes appelés à poursuivre la création divine : mains d'enfants, d'adultes ou de vieillards, mains priantes, accueillantes, mais aussi hésitantes, interrogatives.

Car, curieusement, lorsque le message est trop simple, trop proche de soi on est tenté d'opérer un mouvement de recul pour se protéger en mettant une certaine distance préférant les gémissements de l'inaccessible à la joie du don tangible. Au-delà de ces quelques mains, sans compter celles de l'artiste, présentes à travers son œuvre, c'est toute l'humanité qui est suggérée par ce lit, cette couche de visages humains surpris dans l'actualité des journaux. Car cet Enfant naît pour ses proches mais aussi pour se faire le prochain de tous les lointains de la terre.

Bruno Horaist, curé de la Madeleine

6 | AUTOUR DE L'EXPOSITION



VERNISSAGE ET RENCONTRE AVEC L'ARTISTE AUTOUR D'UN VIN CHAUD

SAMEDI 16 DÉCEMBRE À 15H30

MIDI DE SAINTE-CROIX

VENDREDI 22 SEPTEMBRE À 12H30

Entre le boeuf et l'âne gris, la Nativité racontée par les peintres

CONCERT DE NOËL

SAMEDI 16 DÉCEMBRE À 17H30

Arts Visuels avec Hervé Marchand, directeur de la QPN

VISITES GUIDÉES

SAMEDIS 2 ET 9 DÉCEMBRE À 15H

7 | HABITER

THEME DE LA SAISON CULTURELLE 2017-2018



Pour la saison culturelle 2017-2018, le Passage Sainte-Croix a choisi une thématique au cœur de l'actualité : *Habiter*.

L'habitat est une question sensible aujourd'hui quand on sait que des millions d'êtres humains, souvent les plus vulnérables, en sont privés.

Au-delà de « se loger », habiter c'est aussi rendre vivant, animer un lieu : une maison, un quartier, voire même son corps. Le mot habiter renferme une dimension existentielle. Pour le philosophe Thierry Paquot, habiter signifie « être présent au monde et à autrui (...) construire sa personnalité, déployer son être dans le monde qui nous environne et auquel nous apportons notre marque et qui devient nôtre. »

Une multitude de questions se dessine alors : Est-ce que 'mon' habitation est un lieu ouvert à l'Autre : invité, cohabitant, exclu ? Quel pouvoir détiennent les professionnels, architectes, urbanistes ou paysagistes, sur notre façon d'habiter ? Est-ce que mon corps est habité d'une vie intérieure ? Quelle est donc ma façon d'habiter le monde ?

Cette saison tentera de donner des pistes de réflexion à ces nombreuses interrogations.

8 | LE PASSAGE SAINTE-CROIX

Implanté au sein d'un ancien prieuré bénédictin du XIIème siècle, le Passage Sainte-Croix est un lieu d'expressions artistiques, de culture et d'échanges initié par le diocèse de Nantes. Son animation est confiée à l'Association Culturelle du Passage Sainte Croix, avec la mission de soutenir des actions culturelles et artistiques organisées dans ses différents espaces : jardin, patio, salles d'expositions, salle de conférences.

Situé dans le quartier du Bouffay, coeur battant du Nantes historique, le Passage Sainte-Croix est né en 2010 après deux années de rénovation. Ouvert à tous, il a pour objectif principal de mettre l'homme et ses questionnements au centre de son projet. Il se situe au croisement des cultures religieuses et profanes en ouvrant une parole propice au dialogue. Il souhaite ainsi répondre aux attentes du monde d'aujourd'hui.

Le Passage Sainte-Croix est devenu en quelques années un acteur important de la vie culturelle nantaise ; il a noué de nombreux partenariats avec la Région des Pays de La Loire, le Musée des Beaux-arts de Nantes, Angers Nantes Opéra, La Maison de la Poésie, le Centre Culturel Européen, Les Art'Scènes, le Festival Petits et Grands, Musique Sacrée à la Cathédrale de Nantes, la Quinzaine Photographique Nantaise, le centre culturel André Neher, le centre culturel de la mosquée Assalam et bien d'autres...

www.passagesaintecroix.fr



LE PASSAGE SAINTE CROIX EN CHIFFRES (2016)

- 56 bénévoles
- 5 membres dans l'équipe permanente
- 10 expositions
- 20 partenaires culturels
- 1 212 élèves en visites guidées
- 116 386 visiteurs en 2015
- 1 559 spectateurs pour le spectacle vivant
- 28 midis de Sainte-Croix

9 | INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION OUVERTE

Du 28 novembre 2017
au 13 janvier 2018

Du mardi au samedi
De 12h à 18h30
Entrée libre

Passage Sainte-Croix
9 rue de la Bâclerie
44000 NANTES
02 51 83 23 75

CONTACT PRESSE

Angélique Boissière
aboissiere.passage@gmail.com
communication.passage@gmail.com
02 51 83 23 75



Passage Sainte-Croix



PSainteCroix



PassageSainteCroix

www.passagesaintecroix.fr